

Freud, de l'interprétation du rêve à l'hypothèse de l'inconscient

« Il nous est impossible d'arriver à éclaircir le rêve en tant que processus psychique, car expliquer veut dire ramener à du connu, et il n'y a pas pour l'instant de connaissance psychologique à laquelle nous puissions subordonner ce qui se laisse inférer comme base d'explication à partir de l'examen psychologique des rêves¹. »

Introduction

L'interprétation du rêve est sans aucun doute l'œuvre la plus célèbre de Freud et celle qui lui a permis de rendre compte au plus grand nombre des hypothèses qui allaient fonder la psychanalyse comme une pratique et un champ de recherche à part entière. C'est pourtant une œuvre avec un statut à part, encore méconnue et objet d'incompréhensions voire de résistances. S'il ne s'agit pas du seul texte dans lequel Freud aborde et développe sa théorie du rêve, elle contient néanmoins l'essentiel de ses élaborations théoriques qui pourront être développées ou remaniées par la suite, mais qui ne seront pas strictement contredites, tant les questionnements qu'elle initie demeurent contemporains.

On peut donc lire et relire les textes de Freud sur le rêve plus de 100 ans après leur parution. Outre leur intérêt dans le champ philosophique et scientifique, ils témoignent d'une pratique - la psychanalyse - qui n'a depuis lors cessé de se renouveler tout en restant fidèle à certains principes parmi lesquels pour celui qui s'y prête la possibilité de dire tout ce qui lui passe par la tête, de jour comme de nuit.

Dans cette présentation, nous nous efforcerons de suivre une approche historique et théorique pour tenter de restituer la spécificité, peut-être l'unicité, de la découverte freudienne sur le rêve et son interprétation, ainsi que ses développements dans sa formulation de l'hypothèse de l'inconscient.

Le rêve avant Freud

Les Anciens

Freud en vint à s'intéresser aux rêves à partir de sa propre expérience. Il consacre le long premier chapitre de *L'interprétation du rêve* à « la littérature scientifique sur les problèmes du rêve ». D'emblée, il se situe en rupture avec la tradition scientifique de son époque. Lui qui veut fonder une science va montrer en quoi les théories de son époque sont insatisfaisantes à constituer un socle théorique. Il faut chercher ailleurs. Relevant que l'approche scientifique du

¹ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 563.

rêve à son époque le considère systématiquement comme un processus somatique dépourvu de sens, il privilégie la tradition profane dont il lui semble qu'elle a compris l'aspect prophétique du rêve. Mais privilégier ne signifie pas adhérer. L'oniromancie antique et préscientifique a bien saisi le caractère prémonitoire des rêves mais elle s'en tient à des principes que Freud va dépasser. Parmi les écrits auxquels Freud fait référence et dont la plupart ont été perdus, Freud met en avant l'*Oneirocritica* d'Artémidore de Daldis (II^{ème} siècle, Syrie). Les rêves sont « des révélations provenant des dieux et des démons² ». Certains rêves sont divinatoires et relèvent d'une forme allégorique que le devin onirocrite va aider le rêveur à interpréter. Déjà attentif à l'influence de la superstition, Freud remarque que cette pratique s'ancre dans la tendance des hommes à projeter dans le monde extérieur ce qui n'a de réalité que dans la vie d'âme et dans le besoin qu'ils éprouvent de ramener l'inconnu au connu³. Cette tendance existe toujours à l'époque de Freud et persiste après lui. Il n'est pas exclu aujourd'hui encore qu'on puisse céder aux prémonitions rassurantes ou funestes de certains prédicateurs.

Mais déjà au moment de l'Antiquité, Freud précise que « le rêve est [...] devenu un objet de la psychologie⁴ ». La lecture du texte laisse penser que Freud fait se succéder deux approches du rêve qui coexistent d'emblée, l'une divinatoire et l'autre préscientifique voire médicale. En effet, Aristote qui a consacré deux ouvrages aux rêves (*De l'interprétation des rêves*, et *Des rêves*), tente d'extraire les lois de l'esprit humain du divin:

« Aristote connaît quelques-uns des caractères de la vie de rêve, par ex. que le rêve réinterprète en grand de petits stimuli survenant pendant le sommeil ("on croit traverser un feu et ressentir une chaleur extrême, quand il ne se produit qu'un réchauffement tout à fait insignifiant de tel ou tel membre"), et il tire de cette façon de faire la conclusion que les rêves pourraient très bien révéler au médecin les premiers indices non remarqués pendant la journée d'un début de modification dans le corps⁵. »

Ce que les Anciens ont compris, c'est que les rêves ont un sens et que ce sens peut être interprété. La démarche freudienne visera cependant à proposer un autre usage de l'interprétation : il ne s'agit pas prédire l'avenir mais de rendre manifeste un sens qui se présente d'abord comme caché. Ce que Freud note, non sans humour, c'est que les anciens ont percé le mystère du rêve, mais qu'ils ont pris leurs désirs pour la réalité.

² *Ibid.*, p. 26.

³ *Ibid.*, p. 29.

⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁵ *Ibid.*, p. 27.

Les Modernes

Freud pense que les Anciens et les profanes s'approchent plus de la vérité du rêve que les médecins contemporains⁶. Leurs préoccupations les portent vers la vie de l'âme plutôt que vers la vie du corps. Lui-même en de nombreux endroits utilise indifféremment « vie de l'âme » et « vie psychique », ce qui nous indique qu'il est sur le point de proposer une conception de l'appareil psychique qui n'est pas encore déterminée. En tout cas, il s'éloigne des tentatives d'explication du phénomène du rêve par le fonctionnement du corps ou du cerveau. Neurologue, il a déjà tenté cette entreprise dans *l'Esquisse d'une psychologie scientifique*⁷ mais ce travail restera inachevé et ne sera pas publié de son vivant. Pour *L'interprétation du rêve*, il explique notamment : « Je n'ai guère eu l'occasion de m'occuper du problème du sommeil, car c'est un problème essentiellement physiologique⁸ (...) » Il va relever dans la littérature contemporaine tout ce qui a trait au rêve et non au sommeil mais il ne parvient pas à privilégier une théorie plutôt qu'une autre. Une théorie est pour lui la tentative d'expliquer un phénomène à partir d'un seul point de vue qui permet de dégager son caractère essentiel au regard d'un phénomène plus vaste⁹, et concernant le rêve il en dégage deux principales à son époque :

- « Les théories qui font se poursuivre dans le rêve la pleine activité psychique de l'état de veille (...) » ;
- « Les théories qui font au contraire l'hypothèse pour le rêve d'un abaissement de l'activité psychique (...) »¹⁰

Les scientifiques de l'époque ont donc bien saisi quelque chose de ce qui se produit au cours du rêve mais ils réduisent la vie psychique à une composante de la vie organique. Freud à son tour a tenté de la faire mais il s'en trouve insatisfait. L'hypothèse qu'il va formuler le situe alors à rebours du discours dominant :

« Même s'il est vrai que le psychique, dans notre exploration, peut être reconnu comme le facteur occasionnant primaire d'un phénomène, une avancée plus en profondeur saura un jour trouver une voie se poursuivant jusqu'au fondement organique de l'animique. Mais le psychique dût-il, dans l'état actuel de nos connaissances, constituer la station terminale, il n'a pas pour autant à être nié¹¹ »

⁶ S. Freud, *Sur le rêve*, Paris, Flammarion, Champs classiques, 2019, p. 69.

⁷ S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1986, p. 307 et suivantes.

⁸ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 31.

⁹ *Ibid.*, p. 107.

¹⁰ *Ibid.*, p. 108-109.

¹¹ *Ibid.*, p. 72.

Le long chapitre que Freud consacre à la littérature scientifique sur le rêve pose problème à plus d'un titre. Freud fait le bilan des connaissances de son époque sur le sujet sans jamais parvenir à emprunter le même chemin que ses contemporains. Il est contraint de faire un pas de côté pour tracer son propre sillon et ouvrir son propre champ d'investigations. Il reprend au philosophe Fechner l'idée que l'explication du rêve se trouve sur une autre scène¹², c'est-à-dire qu'elle ne relève pas de l'anatomie. Et si son prédécesseur n'ira pas au-delà de son intuition, Freud pourra, grâce à l'hypothèse de l'inconscient, proposer ce qu'il considère comme une science nouvelle et dont les développements montreront qu'elle doit être évaluée avec ses propres outils et non avec ceux de la science médicale. Néanmoins, il ne s'agit pas de disqualifier la recherche scientifique dans les hypothèses qu'elle formule et les résultats auxquels elle aboutit. Le débat que Freud inaugure en distinguant l'approche psychanalytique de l'approche scientifique conserve aujourd'hui son actualité et trouve des échos dans les débats actuels. Et si l'inconscient freudien a acquis au fil du temps une autonomie qui le désolidarise sur le plan conceptuel de l'activité neuronale, elle aussi à même de recouvrir des phénomènes qui ne relèvent pas de la conscience, les deux approches peuvent tout à fait coexister sans chercher à s'exclure mutuellement. Freud conserve de nos jours son aura subversive en montrant que tout ce qui relève du corps organique n'est pas résolu et qu'il y a toujours un saut épistémologique du physique au psychique à opérer. Et à la lumière de ses découvertes et non contre elles, il est possible d'éclairer sur le plan biologique certaines de ses propositions, ce qu'il a par ailleurs toujours cherché à faire. On se référera aux travaux conjoints entre psychanalystes et neuroscientifiques qui explorent comment les phénomènes physiques liés à la perception peuvent laisser une trace dans le corps et dans l'esprit, trace qui est interprétée en termes de représentation psychique pour les uns et d'activité neuronale pour les autres¹³.

Le rêve princeps

Dans la nuit du 23 au 24 juillet 1895, Freud fait le rêve dit : « de l'injection faite à Irma » qu'il va analyser en ouverture de *L'interprétation du rêve*¹⁴. A cette époque, il a déjà publié *Les études sur l'hystérie* avec Josef Breuer dont il se séparera bientôt, et il entretient depuis plusieurs années une correspondance avec Wilhelm Fliess (1858-1928), un médecin oto-rhino-laryngologiste allemand qu'il considère comme son ami et l'une de ses influences majeures.

¹² *Ibid.*, p. 78.

¹³ Lire par exemple François Ansermet et Pierre Magistretti, *A chacun son cerveau*, Odile Jacob, poches sciences, Paris, 2011.

¹⁴ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 141 et suivantes.

Ses propres travaux ne sont pas encore largement reconnus et dans la nuit du 23 octobre 1896, son père meurt. Sa recherche sur le rêve va s'intensifier, au même moment où il mène ce qu'il appelle son auto-analyse. Cette période de sa vie qui correspond à la naissance de la psychanalyse a fait l'objet d'études multiples, et c'est peut-être Freud lui-même qui en parle le mieux dans ses confidences épistolaires à Fliess. Certains faits sont remarquables. A cette époque, Freud se considère lui-même comme souffrant d'hystérie. Il évoque ses troubles cardiaques et digestifs ainsi que sa difficulté à se consacrer avec attention à son travail théorique et à ses patients¹⁵. La logique de sa démarche l'amène à se considérer lui-même comme un objet d'investigation voire de traitement et au-delà du transfert qui le pousse à investir Fliess comme une figure à la fois amicale, amoureuse et paternelle, il va conclure cette dite auto-analyse dans la rédaction de *L'interprétation du rêve*, ce « Traumbuch » (livre du rêve) qui est sa propre clé des songes, son propre rêve ou son propre accomplissement de souhait. En décalage avec le présumé de neutralité qui règne à l'époque tout comme il prévaut encore aujourd'hui, Freud s'implique personnellement et subjectivement. Sur les presque 200 rêves qui composent l'ouvrage, 47 sont les siens propres¹⁶, peut-être plus. Travestis pour des raisons de confidentialité ou de décence, ils constituent un matériel analysable au même titre que les rêves de ses patients ou certains qui ont pu lui être rapportés, voire inventés. A ce titre, on citera sa tentative ultérieure d'appliquer le procédé de l'interprétation du rêve aux œuvres d'art¹⁷.

Le rêve de l'injection faite à Irma se déroule à un moment où Freud, alors en vacances, a interrompu le traitement d'une patiente qui fait partie de son cercle d'amis. Il pense le traitement inachevé car si son angoisse hystérique est apaisée, elle souffre encore de symptômes somatiques. A cette date, il considère l'hystérie comme une maladie qui peut être éradiquée et craint que la patiente n'adopte « une solution qui ne lui parut pas acceptable¹⁸ » du fait de l'arrêt prématuré du traitement. Prenant de ses nouvelles auprès de son ami Otto, celui-ci l'informe d'un ton irritant qu'elle va mieux mais pas tout à fait bien. Freud écrit alors l'histoire de malade d'Irma et en rend compte au Dr M. (Breuer) qui fait autorité dans son cercle.

Dans *L'interprétation du rêve*, Freud rapporte le rêve puis en propose lui-même l'analyse ainsi que la conclusion. Alors qu'il reçoit un grand nombre d'invités dans le hall de sa maison de Bellevue, il s'entretient avec Irma à laquelle il reproche de ne pas avoir accepté sa situation.

¹⁵ Freud, *La naissance de la psychanalyse*, lettre à Fliess du 14-8-97 et suivantes, Paris, PUF, 1986, p. 187. Cette lettre précède d'à peine un mois celle du 21-9-97 où Freud confie à Fliess qu'il ne croit plus à sa *neurotica*.

¹⁶ Jean-Michel Quinodoz, *Lire Freud*, Paris, PUF, 2009, p. 55.

¹⁷ Lire par exemple S. Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Paris, Folio essais, 2019.

¹⁸ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 141.

Celle-ci se plaint de douleurs à la gorge, au ventre et à l'estomac, faisant craindre à Freud la négligence d'une affection organique. Il l'examine et observe : « une tache blanche et des cornets escarriés¹⁹ ». Il demande son avis au Dr M., assisté par deux jeunes médecins, eux-aussi de ses amis, Otto et Léopold. Le Dr M. confirme une infection bénigne qui va se compliquer d'une dysenterie mais qui pourra être soignée par une injection de propyl... propylène... acide propionique. Otto se charge de l'injection mais la réalise avec une seringue souillée, ce que Freud va lui reprocher.

Ce résumé du rêve rend compte de son contenu manifeste auquel s'ajoutent, aussi bien dans le rêve que dans sa reconstruction écrite, toutes les associations que fait Freud. Elles renvoient à ses souvenirs récents et plus anciens, ainsi qu'à ses motifs de crainte et de culpabilité, d'admiration et d'animosité. La démultiplication des personnages féminins et masculins, patients, collègues, parents ou amis, auxquels le rêve fait référence directement et indirectement, complexifie le récit en en voilant le sens éventuel. De la même manière, le choix de Freud de conserver l'identité de certains personnages et de travestir celle de certains autres, nous conduit à abandonner l'idée de reconstruire le rêve selon une réalité historique, factuelle et objective.

En effet, l'analyse du rêve semble tourner autour du souhait de Freud de se décharger de la culpabilité d'avoir échoué à guérir sa patiente. Si Irma continue de se plaindre, c'est qu'elle a refusé la solution de Freud dont le rôle de médecin à l'époque se bornait à : « communiquer aux malades le sens caché de leurs symptômes²⁰ », leur laissant la responsabilité d'accepter ou pas sa solution. Et si Irma souffre d'une affection organique que ses collègues prennent mal en charge alors qu'il les a alertés, il ne peut être jugé coupable.

Ce premier niveau d'interprétation, que Lacan qualifiera d'intervention au niveau du préconscient²¹, permet d'entrevoir tout un ensemble de mécanismes qui peuvent être mis à jour dans le travail du rêve et son interprétation. Et déjà dans le récit, Freud propose un sens nouveau qui se décolle de la réalité des faits. Quand il évoque l'injection d'acide propionique, ses associations le font glisser vers un autre produit chimique dont la formule apparaît visuellement dans le rêve : la triméthylamine. Ce glissement l'amène à évoquer « un autre ami²² » (Fliess en l'occurrence) qui croit reconnaître en cette substance « un des produits du métabolisme

¹⁹ *Ibid.*, p. 146.

²⁰ *Ibid.*, p. 144.

²¹ Voir ci-dessous.

²² *Ibid.*, p. 152.

sexuel²³ » et qui par ailleurs, est à l'origine d'une construction théorique dans laquelle les cornets du nez sont comparés aux organes sexuels féminins.

A la fin de l'analyse de ce rêve, Freud écrit : « Je ne prétends pas affirmer que j'ai complètement mis à découvert le sens de ce rêve, que son interprétation est sans lacunes²⁴. » Quoiqu'il en soit, il est désormais en mesure d'énoncer sa thèse principale qu'il développe et argumente dans la suite de l'ouvrage : « Une fois achevé le travail d'interprétation, le rêve s'avère être un accomplissement de souhait²⁵. » La présentation de ce rêve s'inscrit donc dans une visée théorique où il va s'agir de convaincre le lecteur qu'il est au seuil d'une découverte originale et inédite. Néanmoins, s'il veut convaincre, Freud ne cherche pas à masquer les limites de son élaboration, parmi lesquelles le fait qu'une interprétation exhaustive est sans doute impossible. C'est d'emblée qu'il précise, pour l'instant en note : « Chaque rêve a au moins un point où il est insondable, en quelque sorte un ombilic par lequel il est en corrélation avec le non-connu²⁶. »

Le rêve, voie royale vers l'inconscient

Quand Freud publie *L'interprétation du rêve* en 1899 et qu'il la postdate en 1900, faisant coïncider sa découverte avec le début du nouveau siècle, il travaille depuis plus de 15 ans à la formalisation théorique et pratique de l'inconscient et de la psychanalyse. Il a pris ses distances avec la neurologie et la psychiatrie, et a désormais recours dans ses cures à l'association libre plutôt qu'à l'hypnose et à la suggestion. Son intérêt pour le rêve en tant que processus réside dans l'idée qu'il constitue pour lui la voie royale vers l'inconscient²⁷.

A cette époque, sa théorie des névroses ne lui paraît pas suffisamment assurée mais il a déjà repéré l'affinité des processus à l'œuvre dans le rêve avec ceux qui permettent de comprendre les formations psychopathologiques :

« Après avoir fait la connaissance, dans les développements précédents, du travail du rêve, nous inclinerons sans doute à le considérer comme un processus psychique très particulier qui n'a, selon nos connaissances, son pareil nulle part ailleurs (...) En réalité, le travail du rêve n'est que le premier

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 156.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 146. Voir aussi p. 578.

²⁷ *Ibid.*, p. 163 : « Or l'interprétation du rêve est la *via regia* menant à la connaissance de l'inconscient dans la vie d'âme. »

repéré dans une série de processus psychiques auxquels il convient de ramener la genèse des symptômes hystériques, des idées angoissantes et délirantes²⁸. »

Cependant, il se garde de mettre le rêve et son interprétation sur le même plan que les formations strictement psychopathologiques étant donné les processus à l'œuvre. La signification qu'ils recèlent se retrouvent chez tous les hommes, malades ou non :

« (...) j'affirme l'existence des pensées du rêve comme étant un très riche matériel de formations psychiques, soumis à un ordonnancement de très haut niveau et doté de tous les critères d'une production intellectuelle normale (...) Ces pensées, je suis obligé de les supposer présentes chez tout un chacun, tous les humains, même les plus normaux, étant en effet apte au rêve. A l'inconscient des pensées du rêve, au rapport de celui-ci à la conscience et au refoulement, se rattachent les autres questions, importantes pour la psychologie, dont il convient sans doute de différer la résolution jusqu'à ce que l'analyse ait clarifié la genèse d'autres formations psychopathiques, telles que les symptômes hystériques et les idées obsessionnelles²⁹. »

L'examen des sources somatiques de certains rêves ne lui permet pas de conclure qu'il s'agit d'un phénomène organique car il ne trouve pas le lien avec le contenu de représentation du rêve³⁰. Aussi s'emploie-t-il à explorer le matériel et les sources du rêve qui lui sont donnés d'explorer en tant que contenu, quand bien même il ignore l'origine du phénomène. Il apparaît d'emblée que les rêves, aussi mystérieux ou absurdes soient-ils, puisent toujours leur contenu dans des expériences et des souvenirs vécus dont la trace est plus ou moins lointaine et accessible à la conscience. Ce qui permet d'exhumer ces souvenirs, c'est l'auto-observation, celle que Freud s'applique à lui-même et à laquelle il invite ses patients. C'est d'ailleurs en demandant à ceux-ci de lui révéler les idées incidentes et les pensées qui s'imposent à eux qu'ils en viennent à lui parler de leurs rêves qu'ils traitent alors comme un symptôme. Il y a là un effet du principe de l'association libre qui deviendra la règle fondamentale et qui inaugure l'expérience psychanalytique³¹ : « On s'efforce d'obtenir de lui [le patient] deux choses, une intensification de son attention pour ses perceptions psychiques et une mise hors circuit de la critique avec laquelle il a par ailleurs coutume de passer au crible les pensées qui émergent en lui³². »

²⁸ S. Freud, *Sur le rêve*, Paris, Flammarion, Champs classiques, 2019, p. 135.

²⁹ *Ibid.*, p. 166.

³⁰ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 259.

³¹ *Ibid.*, p.136.

³² *Ibid.*

Mais les souvenirs dont les rêves témoignent ont un statut bien particulier. Freud nous apprend à partir de certains rêves d'enfants que l'accomplissement de souhait obtenu dans le rêve l'est de manière substitutive, la satisfaction n'ayant pas eu lieu à l'état de veille. Il prend l'exemple de sa fille Anna. Agée de 19 mois, elle est victime d'une indigestion et se voit imposer une diète par la bonne d'enfant qualifiée par Freud pour l'occasion de « police sanitaire³³ ». La nuit suivant ce jeûne, elle s'exclame dans un allemand imparfait pendant son sommeil : « Anna F.eud, f(r)aises, fraises sauvages, (d)essert aux œufs, bouillie³⁴. » L'objet de satisfaction dont elle a été privée pendant toute une journée réapparaît alors en rêve sous une forme dont nous ne savons pas si elle correspond à l'objet interdit (sont-ce les fraises qui ont été à l'origine de l'indigestion ?) ou désiré (s'agit-il de son met préféré ?). En tout cas, Anna prend sa revanche sur la bonne. Freud dit à cette époque que la psychologie des enfants est moins complexe que celle des adultes et que leurs rêves sont par conséquent moins énigmatiques³⁵. Il ajoute aussi dans une note ultérieure qu'il a pris connaissance du même type de rêve chez une dame âgée. Ce qui apparaît au premier plan comme la compensation directe d'un besoin inassouvi par le truchement d'une hallucination visuelle est d'ores et déjà interprété, pris dans le langage par une exclamation dont l'adresse pourrait être à questionner si l'âge de la jeune Anna le permettait.

Il y a donc les rêves d'enfants qui introduisent de manière apparemment plus explicite au travail du rêve en montrant sa relation aux restes diurnes et à la recherche de satisfaction hallucinatoire, et il y a l'infantile dans les rêves d'adultes qui occupe un statut tout particulier. Les impressions qui émergent dans le rêve ne sont pour la plupart pas disponibles à l'état de veille et vont réapparaître au cours de l'association libre : « Les motifs qui chez le rêveur amènent à la reproduction de cette impression précise venant de son enfance ne peuvent naturellement pas être mis à découvert sans l'analyse³⁶. » La question qui va animer Freud dès ses premiers textes et plus tard encore dans la suite de son œuvre est celle de la réalité de ces souvenirs. Dans l'inconscient, la réalité psychique prend appui sur des impressions ressenties au cours d'évènements réels mais ces impressions sont remobilisées en permanence au point qu'il y a lieu de penser que c'est l'analyse elle-même qui produit le souvenir et l'état d'excitation qui y était associé. On pensera ici à l'abandon par Freud de sa *neurotica*, moment à partir duquel il a commencé à distinguer les scènes de séduction réelles des fantasmes de

³³ *Ibid.*, p. 165.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, p. 162.

³⁶ *Ibid.*, p. 226.

séduction, et aussi au doute qui subsiste quant à la réalité de certains souvenirs infantiles : celui de l'homme aux loups par exemple dont on ne sait pas exactement si le spectacle du coït de ses parents correspond à un évènement réel ou à une reconstruction ultérieure³⁷. Car si les rêves et leur interprétation favorisent la réémergence de souvenir enfouis, c'est toujours dans le contexte de la vie fantasmatique du rêveur marquée par un style qui lui est propre.

Le travail de rêve

Le rêve, on l'a compris, n'est pas un phénomène absurde et il ne peut être réduit à un processus organique. Sur l'autre scène de la réalité psychique, il nous renseigne sur la vie inconsciente et fantasmatique de celui qui l'énonce. Dans le chapitre VI de *L'interprétation du rêve*³⁸, Freud met en avant l'originalité de sa découverte. Il est le premier à ne plus interpréter le rêve seulement à partir de son contenu manifeste (ce qui se présente dans le souvenir et la relation qui en est faite), mais aussi à partir de son contenu latent qui correspond au nouveau matériel psychique obtenu par l'analyse :

« (...) nous devons transformer le rêve manifeste en rêve latent et indiquer comment, dans la vie psychique du rêveur, le second est devenu le premier. La première partie est une tâche pratique, elle est du ressort de *l'interprétation du rêve*, elle nécessite une technique ; la seconde est une tâche théorique, elle doit expliquer le processus présumé du *travail du rêve* et ne peut être qu'une théorie. Toutes deux, *technique* de l'interprétation du rêve et *théorie* du travail du rêve, doivent être créées de toute pièces³⁹. »

Le rêve est à lire comme un rébus, une « écriture en images⁴⁰ ». Il va s'agir de traduire ces images non pas à partir de la composition graphique qu'elles composent, sans quoi on ne s'affranchirait pas de l'apparente absurdité du rêve, mais en tant que signes, chaque image renvoyant à une syllabe ou à un mot qui va composer une nouvelle langue susceptible de dévoiler : « la sentence poétique la plus belle et la plus riche de sens⁴¹. »

Freud va dégager les mécanismes principaux à l'œuvre dans le travail du rêve :

- La condensation : « Le rêve manifeste à moins de contenu que le rêve latent⁴² », il en est la traduction abrégée. Certains éléments peuvent être omis, d'autres fusionnés. Freud

³⁷ S. Freud, *Cinq psychanalyses*, « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) », Paris, PUF, 1997, p. 325 et suivantes.

³⁸ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 319 et suivantes.

³⁹ S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, XXI^e conférence, Paris, Folio essais, 2013, p. 17.

⁴⁰ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 319.

⁴¹ Ibid., p. 319-320.

⁴² S. Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, XI^e conférence, Paris, Folio essais, 2010, p. 220.

prend l'exemple des centaures et animaux fabuleux de la mythologie antique⁴³ qui rassemblent des parties qui ne vont pas ensemble sans y ajouter d'élément nouveau, ou des portraits composites de Francis Galton⁴⁴ qui superposent plusieurs visages pour n'en conserver que les traits communs : « Bien que la condensation rende le rêve opaque, on n'a tout de même pas l'impression qu'elle soit un effet de la censure du rêve. On serait plutôt tenté de la ramener à des facteurs mécaniques ou économiques ; mais toujours est-il que la censure y trouve son compte⁴⁵. »

- Le déplacement : un élément latent est remplacé par une allusion éloignée ou un élément important par un autre dépourvu d'importance. Ce mécanisme existe dans la pensée vigile où il est plus compréhensible. Il permet toutes les associations inhabituelles (homophonie, plurivocité etc.) qu'on peut trouver dans le trait d'esprit mais dans le rêve, la censure quand elle est réussie empêche de retrouver « la voie qui mène à rebours de l'allusion à ce qui est proprement visé⁴⁶. » Freud illustre le déplacement à l'aide d'une anecdote comique : « (...) il y avait dans un village un forgeron qui s'était rendu coupable d'un crime qui méritait la mort. Le tribunal décida que la faute devait être expiée, mais étant donné que le forgeron était le seul dans le village et indispensable, qu'en revanche habitait dans le village trois tailleurs, l'un de ces trois fut pendu à sa place⁴⁷. »
- La prise en considération de la présentabilité ou de la figurabilité : Freud considère à certains moments cette opération comme la plus intéressante du point de vue psychologique⁴⁸. C'est aussi la plus complexe en ce qu'elle autorise un grand nombre de substitutions, de travestissements voire d'inversions. Laplanche et Pontalis la résumant ainsi : « Exigence à laquelle sont soumises les pensées du rêve : elles subissent une sélection et une transformation qui les rendent à même d'être représentées en images, surtout visuelles⁴⁹. » Ce mécanisme n'est pas disjoint des précédents et forme avec eux de nouvelles relations qu'il va s'agir de traduire comme on traduirait une écriture hiéroglyphique. Freud précise qu'il n'y a pas d'activité symbolisante dans le

⁴³ *Ibid.*, p. 222.

⁴⁴ S. Freud, *Sur le rêve*, Paris, Flammarion, Champs classiques, 2019, p. 98.

⁴⁵ S. Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, XI^e conférence, Paris, Folio essais, 2010, p. 222.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 224.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 225.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, article « Figurabilité », Paris, PUF, 2007, p. 159.

rêve mais que le rêve se sert de symbolisations déjà présentes dans l'inconscient⁵⁰, à charge pour l'interprète de les retrouver (et non de les inventer).

- L'élaboration secondaire : « (elle) a pour tâche de constituer à partir des premiers résultats du travail du rêve un tout, quelque chose qui s'accorde à peu près. Dans le processus, le matériau est ordonné selon un sens qui se prête souvent tout à fait au malentendu, et, là où cela paraît nécessaire, il est procédé à des remplissages⁵¹ » Ce mécanisme est lié à la censure et consiste en une première interprétation au cours du travail du rêve, avant même celle qui pourra être opérée à l'état de veille⁵².

Le travail du rêve est un processus tout à fait à part mais qui est régi par un ensemble de lois qui permettent de mettre à jour des relations entre des contenus manifestes et des contenus latents. En tant que tel et sans l'interprétation, ce processus n'a pas de signification particulière. Si Freud a pu rendre hommage aux pratiques oraculaires antiques qui ont pressenti que les rêves avaient un sens, il montre aujourd'hui que ce sens n'est pas prémonitoire mais qu'il correspond à un désir du rêveur qu'il cherche inconsciemment à satisfaire de façon hallucinatoire. C'est avec le rêve que Freud découvre que la psychè humaine est capable d'accorder des représentations ou des motions pulsionnelles inconciliables dans une formation de compromis, découverte qui lui sera utile dans la compréhension des symptômes névrotiques dont les mécanismes empruntent les mêmes voies.

La première topique

En explorant le territoire du rêve, Freud va expliciter sa conception de l'appareil psychique. Au fur et à mesure, cette conception va s'éloigner des fondements somatiques dans lesquels elle était tout d'abord ancrée. Freud va reformuler ses hypothèses neurophysiologiques de *l'Esquisse* et des *lettres à Fliess* sans plus avoir recours à des schémas censés rendre compte de processus organiques. Dans le chapitre VII de *L'interprétation du rêve*, « Sur la psychologie des processus du rêve », il reprend les différents points qu'il a abordés dans sa description des processus du rêve pour les réarticuler sur le plan théorique. L'un des intérêts de ce chapitre conceptuel est qu'il va excéder le champ de l'étude de rêve pour aboutir à la formalisation de ce qu'on appellera par la suite la première topique : « Nous nous représentons donc l'appareil animique comme un instrument composé dont nous appellerons les parties constituantes instances, ou, pour mieux visualiser, systèmes⁵³. » Freud ne localise pas l'appareil psychique

⁵⁰ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 394.

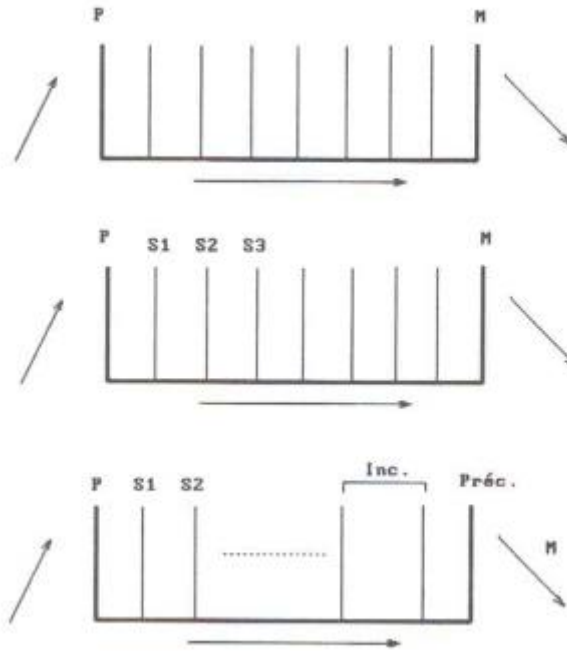
⁵¹ S. Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, XIe conférence, Paris, Folio essais, 2010, p. 234.

⁵² S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Paris, PUF Quadrige, 2012, p. 541.

⁵³ *Ibid.*, p. 590.

dans le cerveau. Il va illustrer son propos en le comparant à un appareil optique et en expliquant que les différents systèmes entretiennent entre eux des rapports semblables à ceux qu'entretiennent les lentilles d'une longue vue. Cette illustration est utilisée à des fins didactiques et ne correspond pas plus à une activité physique qu'organique.

L'appareil psychique dans la 1^{ère} topique freudienne



1^{er} schéma :

Toute activité psychique part d'une extrémité sensitive (Pc : perception) pour se diriger vers une activité motrice (M : motilité).

2^{ème} schéma :

Les stimuli internes et externes vont laisser dans l'appareil psychique des traces mnésiques qui entretiennent entre elles différents types de relations associatives. L'appareil psychique ne garde pas en mémoire les stimuli de perception mais leur transposition en traces mnésiques (représentations).

3^{ème} schéma :

Il va s'agir de comprendre comment circule l'énergie psychique, de la perception à la motilité, en passant par les systèmes mnésiques. Les schémas proposés par Freud dans le sous-chapitre consacré à la régression nous indiquent que cette énergie circule dans une certaine direction incluant la dimension du temps mais d'un point de vue spatial, la distinction entre la conscience et l'inconscient n'apparaît pas clairement sur le schéma et il faut une note de 1919⁵⁴ pour comprendre que la conscience suit le système préconscient alors qu'il compare par ailleurs⁵⁵ les systèmes inconscient et préconscient/conscient à une vaste antichambre (l'inconscient) qui précède une pièce plus petite (le préconscient, incluant le conscient) dans laquelle un gardien est chargé d'accepter ou de refuser l'accès à certaines tendances psychiques par le mécanisme du refoulement. On peut remarquer ici les limites de l'illustration spatiale qui peine à considérer l'inconscient en tant que processus dynamique et qui amènera Freud à faire évoluer sa topique.

Quoiqu'il en soit, pour élaborer le 3^{ème} schéma, Freud va s'appuyer sur les découvertes réalisées à partir de l'examen du travail du rêve : « Nous avons vu que nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité d'expliquer la formation du rêve si nous ne voulions pas risquer

⁵⁴ *Ibid.*, p. 594.

⁵⁵ « Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se pressent, tels des êtres vivants. A cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne également la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît (...). Lorsque (...) elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes : nous disons alors qu'elles sont refoulées. Mais les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir le seuil ne sont pas devenues pour cela nécessairement conscientes ; elles peuvent le devenir si elles réussissent à attirer sur elles le regard de la conscience. Nous appellerons donc cette deuxième pièce système de la préconscience. »

S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1926, p. 424.

l'hypothèse de deux instances psychiques, dont l'une soumet l'activité de l'autre à une critique qui a pour conséquence l'exclusion du devenir-conscient⁵⁶. » L'instance criticante relève de la conscience et l'instance critiquée de l'inconscient en ce qu'il recèle une « force de pulsion⁵⁷ » qui est censurée à l'état de veille mais qui peut se frayer un chemin vers la conscience au moment du sommeil (qui coïncide avec un abaissement de la résistance). Le phénomène de la régression indique que l'énergie psychique va emprunter un chemin rétrograde depuis les représentations des systèmes mnésiques jusqu'au système des perceptions. Ce phénomène : « Nous l'appelons régression lorsque dans le rêve la représentation se retransforme en l'image sensorielle d'où elle est sortie à un moment donné⁵⁸. » Il en va des rêves comme des processus pathologiques :

« Pour les hallucinations de l'hystérie, de la paranoïa, pour les visions de personnes à l'esprit normal, je peux fournir un éclaircissement : elles correspondent effectivement à des régressions, c'est-à-dire qu'elles sont des pensées transformées en images, et seules connaissent cette transformation les pensées qui sont en corrélation intime avec des souvenirs réprimés ou restés inconscients. »

Pour illustrer son propos, Freud prend l'exemple d'un jeune garçon empêché de s'endormir par « des visages verts aux yeux rouges⁵⁹ ». Par le travail associatif, il remonte de cette vision d'épouvante au souvenir d'un de ses camarades dont sa mère avait critiqué les mauvaises habitudes, parmi lesquelles l'onanisme qui menace d'idiotie celui qui s'y adonne, ce qui avait profondément marqué le jeune homme.

Il faut envisager l'inconscient dans *L'interprétation du rêve* en 1900 comme un système de représentations refoulées inaccessibles à la conscience par une voie directe. Pour se frayer un chemin vers elle, ces représentations empruntent une voie indirecte qui passe par le préconscient. Je renvoie aux pages de *L'interprétation du rêve* où Freud opère une distinction dans l'appareil psychique entre les processus primaires qui relèvent de l'inconscient et où l'énergie s'écoule librement (dans les rêves par exemple), et les processus secondaires où l'énergie s'écoule de manière liée (dans les opérations du penser vigile par exemple)⁶⁰. Et pour résumer le processus à l'œuvre dans le rêve, je cite ce passage remarquable de concision et de clarté de *Sur le rêve* :

⁵⁶ *Ibid.*, p. 593.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 595.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 596

⁵⁹ *Ibid.*, p. 598

⁶⁰ *Ibid.*, p. 643 et suivantes.

« Nous supposons que dans notre appareil psychique existent deux instances formatrices de pensées, dont la deuxième détient ce privilège que ses produits trouvent ouvert l'accès à la conscience, tandis que l'activité de la première est en soi inconsciente et ne peut parvenir à la conscience qu'en passant par la deuxième. A la frontière des deux instances, au passage de la première à la deuxième, se trouve une censure qui ne laisse passer que ce qui lui agrée, mais retient le reste. Ce que la censure a récusé se trouve alors, selon notre définition, dans l'état de refoulement. Dans certaines conditions, dont l'une est l'état de sommeil, le rapport de force entre les deux instances se modifie de telle manière que le refoulé ne peut plus être complètement retenu. Dans l'état de sommeil, cela se produit par exemple de par le relâchement de la censure ; ce qui était jusque-là refoulé réussira alors à se frayer un chemin jusqu'à la conscience. Toutefois la censure n'étant pas abolie, mais simplement diminuée, le refoulé devra s'accommoder de modifications qui atténuent ses inconvenances. Ce qui devient conscient dans un tel cas est un compromis entre ce qu'une instance vise et ce que l'autre exige. Or, *refoulement - relâchement de la censure - formation de compromis*, c'est le schéma fondamental de la genèse d'un très grand nombre d'autres formations psychopathiques, selon le même mode que pour le rêve ; et lors de la formation de compromis, ici comme là-bas, on observe les processus de la condensation et du déplacement, ainsi que le recours à des associations de surface, dont nous avons fait connaissance à propos du rêve⁶¹. »

Le rêve dans la suite de l'œuvre de Freud

Dans les années qui suivent *L'Interprétation du rêve*, Freud reprend ses élaborations théoriques dans un souci pédagogique (*Sur le rêve, Conférences d'introduction à la psychanalyse...*) et d'approfondissement (*Métapsychologie, Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Abrégé de psychanalyse...*) L'œuvre est peu diffusée et recueille parfois un succès d'estime qui ne le satisfait pas mais aussi des critiques et de l'indifférence. Il s'agit donc pour lui de promouvoir sa découverte mais aussi de la reprendre à l'aune de l'évolution de sa théorie. Sur une période de plus de trente ans, il reste fidèle à ses premiers énoncés et n'apporte pas de modifications essentielles à ses développements initiaux⁶². Dans sa XXIXe conférence intitulée « Révision de la théorie du rêve », il précise lui-même qu'en fait de révision, il est plutôt amené à reformuler ses propositions et à rendre compte des nouvelles connaissances qui confirment ses hypothèses, particulièrement dans le champ de l'étude des symboles (linguistique, folklore, mythologie etc.) Mais si jusqu'à la fin il soutient que le matériel du rêve fait partie d'un héritage archaïque commun à l'humanité⁶³ et que certains symboles ont une signification constante⁶⁴, il considère que c'est avant tout aux associations du

⁶¹ S. Freud, *Sur le rêve*, Paris, Flammarion, Champs classiques, 2019, p. 145-146.

⁶² S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio essais, 2013, p. 33.

⁶³ S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1975, p. 30-31.

⁶⁴ S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio essais, 2013, p. 21.

rêveur qu'il faut prêter attention, plutôt qu'au contenu manifeste du rêve. Si dans un premier temps, et dans une visée spéculative plutôt que thérapeutique, Freud pense que le contenu des rêves peut être interprété par le psychanalyste de manière quasi exhaustive, il sera plus sensible par la suite à l'intérêt de confier cette tâche au rêveur lui-même. C'est à lui de produire ses propres associations et il s'agit de respecter ses résistances, d'autant plus que ce qui est négligé ou omis à un moment finit toujours par réapparaître en un autre moment du travail⁶⁵.

Attentif à ce que le rêve signale de la vie inconsciente du rêveur, Freud ne révisé donc pas en profondeur sa théorie initiale. Toutefois, il est confronté dans l'évolution de sa pensée à certaines limites dont il va rendre compte à l'occasion de ce qu'on appelle le tournant de 1920, moment où il publie *Au-delà du principe de plaisir*. Au lendemain de la première guerre mondiale et suite à certains événements qui l'affectent personnellement dont la mort de sa fille Sophie, victime de la grippe espagnole, Freud s'interroge. Pourquoi l'humanité contribue-t-elle à ce qui lui nuit ? Et pourquoi dans la clinique, une fois les symptômes des patients élucidés du point de vue du sens et de l'origine, ceux-ci rechutent-ils et continuent-ils de souffrir. Là où à partir de la première topique, Freud envisage plutôt le travail de l'appareil psychique comme une tentative d'équilibre entre la recherche du plaisir et l'évitement du déplaisir, Freud est amené progressivement à modérer son optimisme quant aux chances de succès de la psychanalyse. A partir de 1920, il émet l'hypothèse de la pulsion de mort qui rend compte de la tendance de l'homme à chercher à réduire les tensions auxquelles il est soumis et à retourner à un état anorganique exempt de conflits. L'ensemble des pulsions qui se rangent sous cette dénomination commune sont tournées à la fois vers l'intérieur (autodestruction) et l'extérieur (agression). En 1923 dans *Le moi et le ça*, il clarifiera ces nouvelles perspectives en proposant une deuxième topique, où il tente d'unifier les différents processus psychiques autour du Moi, tenant lieu de la personnalité.

Il ne s'agit pas dans cette présentation de développer ces hypothèses mais il est important de les citer pour comprendre que c'est dans ce contexte que Freud émet sa principale réserve concernant sa thèse sur le rêve comme accomplissement de souhait. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud fait une référence à la névrose traumatique où : « (...) la vie de rêve (...) se caractérise en ceci qu'elle ramène sans cesse le malade à la situation de son accident, situation dont il se réveille avec un nouvel effroi⁶⁶. » Il rappelle que la névrose traumatique est la

⁶⁵ S. Freud, *La technique psychanalytique*, « Le maniement de l'interprétation du rêve en psychanalyse », Paris, PUF Quadrige, 2010, p. 51 et suivantes.

⁶⁶ S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, PUF Quadrige, p. 11.

conséquence d'accidents ou d'évènements correspondant à : « (...) de graves ébranlements d'origine mécanique ». La fixation au trauma, et la répétition dans les rêves des situations qui l'ont déclenché indiquent que le processus normal peut être compromis, et Freud fait cette proposition étonnante et lapidaire avant de quitter rapidement son exploration des rêves traumatiques :

« Si, concernant la tendance du rêve à l'accomplissement de souhait, nous ne voulons pas nous laisser désorienter par les rêves des névrosés du fait d'accidents, il nous reste encore, peut-être, l'expédient de nous dire que dans cet état la fonction du rêve, tout comme bien d'autres choses, a été ébranlée et déviée de ses visées, ou alors il nous faudrait nous rappeler les énigmatiques tendances masochistes du moi⁶⁷. »

Il y a fort à parier que Freud s'est finalement laissé désorienter. Ce qui apparaît dans les rêves apparaît aussi dans certains processus dits psychopathologiques, voire dans certains processus dits normaux, et l'échec du rêve, le réveil du rêveur, indiquent que tout ce qui relève de l'inconscient et des forces pulsionnelles à l'œuvre ne trouve pas toujours sa traduction consciente et peut se manifester dans la répétition d'expériences de satisfaction désagréables ou mortifères qui excèdent le principe de plaisir, ce que Lacan abordera plus tard à partir de la jouissance.

Dans son dernier ouvrage publié en 1940, l'*Abrégé de psychanalyse*, Freud reprend une dernière fois son travail sur le rêve. Dans une présentation condensée où il se réfère simultanément aux deux topiques, il montre comment ce qui avait été envisagé tout d'abord en termes de processus de circulation de l'énergie psychique peut aussi s'articuler du point de vue des exigences de la personnalité et de ses tentatives de résolution de conflits intrapsychiques. En rappelant au terme de son œuvre le rêve à son rôle de « gardien du sommeil⁶⁸ », il s'intéresse avant tout à sa fonction pour celui qui en est le sujet :

« Le rêve est donc le gardien du sommeil. Cette tentative plus ou moins couronnée de succès, peut aussi quelquefois échouer et c'est alors que le dormeur se réveille, comme si c'était le rêve lui-même qui avait interrompu son sommeil. Comparons ce processus à la manière d'agir d'un brave veilleur de nuit, chargé de protéger le sommeil des habitants de son bourg, et qui se trouve parfois contraint de donner l'alarme et de réveiller les villageois endormis⁶⁹. »

⁶⁷ *Ibid.*, p. 11-12.

⁶⁸ S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1975, p. 35.

⁶⁹ *Ibid.*

Il ne s'agit définitivement pas pour Freud de percer le secret des rêves pour en délivrer un sens caché qui aurait une portée universelle, voie dans laquelle s'engagera Jung à sa suite. Il s'agit de saisir sa portée pour le rêveur, aussi bien dans ce qu'elle lui révèle que dans ce qu'elle lui voile.

Conclusion

Revenons pour conclure au rêve de l'injection faite à Irma. Dans *le Séminaire Livre II*⁷⁰, Lacan propose une lecture de l'interprétation freudienne qui donne rétrospectivement à sa découverte toute sa dimension. On y voit Freud aux prises avec les aléas de sa propre recherche, et aussi de son propre transfert. L'hypothèse de la satisfaction hallucinatoire de souhait (se dédouaner de la responsabilité de l'échec du traitement d'Irma), son pressentiment que l'inconscient relève du sexuel en ce qu'il constitue une énigme absolue (les cornets escarrifiés et la formule de la triméthylamine), nous orientent vers une conception plus radicale de l'inconscient. Quand Lacan dit que dans son interprétation, Freud en reste à certains moments au niveau du préconscient, il signifie qu'il ne s'extrait pas des relations imaginaires qu'il noue avec les autres personnages du rêve. A ce niveau, l'interprétation concerne l'ego, le moi de Freud, c'est-à-dire : « la somme des identifications du sujet, avec tout ce que cela peut comporter de contingent⁷¹. » Et sous cet angle, le moi nous laisse au seuil de l'inconscient. Il est : « comme la superposition des différents manteaux empruntés à ce que j'appellerais le bric-à-brac de son magasin d'accessoires⁷². » Ce que propose Lacan, c'est peut-être non pas une nouvelle interprétation du rêve de l'injection faite à Irma, mais l'interprétation du rêve de Freud de fonder une nouvelle science. Avec les cornets escarrifiés, il fait : « (...) l'horrible découverte, celle de la chair qu'on ne voit jamais⁷³ (...) ». « Freud arrive, au sommet de son besoin de voir, de savoir, qui s'exprimait jusqu'alors dans le dialogue de l'ego avec l'objet. » Et avec la formule de la triméthylamine, Freud rejoint l'ombilic du rêve en ce qu'il ne peut plus se résoudre dans le sens : « Tel un oracle, la formule ne donne aucune réponse à quoi que ce soit. Mais la façon même dont elle s'énonce, son caractère énigmatique, hermétique, est bien la réponse à la question du sens du rêve. On peut la calquer sur la formule islamique – *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu*. Il n'y a d'autre mot, d'autre solution à votre problème que le mot⁷⁴. » L'inconscient déborde l'ego du rêveur, c'est ce que Lacan développera en instaurant le sujet

⁷⁰ Jacques Lacan, *Le Séminaire Livre II*, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », Seuil, Points Essais, 2001.

⁷¹ *Ibid.* p. 214.

⁷² *Ibid.*, p. 215.

⁷³ *Ibid.*, p. 214.

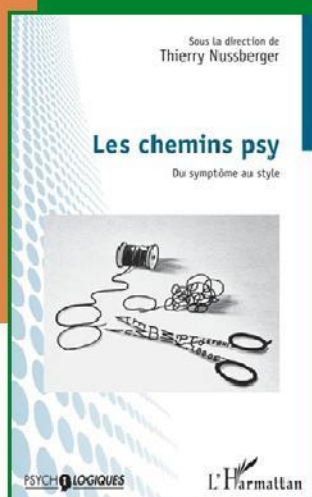
⁷⁴ *Ibid.*, p. 218.

qui ne correspond pas au moi dans sa dimension imaginaire mais à la manière dont chacun s'inscrit, au-delà de sa personnalité, dans le champ du langage et le défilé des signifiants : « Ce rêve nous enseigne donc ceci – ce qui est en jeu dans la fonction du rêve est au-delà de l'*ego*, ce qui dans le sujet est du sujet et n'est pas du sujet, c'est l'inconscient⁷⁵. »

L'un des aspects particulièrement remarquables de l'approche freudienne du rêve et de l'inconscient est qu'elle constitue une anomalie dans le champ du savoir sur la psyché. S'il a des précurseurs, Freud opère un saut épistémologique pour proposer une hypothèse inédite. Et s'il a des prolongateurs et de nombreux contradicteurs, il n'a pas encore rencontré la réfutation qui viendrait invalider définitivement cette même hypothèse. Avec Lacan, en tout cas le Lacan freudien des années 50, un dévoilement est possible qui vient éclairer ce que Freud avait découvert dans la nuit de son auto-analyse. L'inconscient ne relève pas strictement d'une partie de l'appareil psychique et la volonté de le relier à l'organisme est définitivement abandonnée. Il est hors corps et prend sa racine dans le symbolique. Non pas dans les symboles qui exigent l'accès au champ des représentations humaines imaginaires, mais dans le symbolique qui fait que l'homme est un être de parole. Et c'est l'entrée dans la parole qui constitue l'homme comme sujet de l'inconscient qui circule entre les associations infinies que lui inspirent le rêve.

Aujourd'hui, l'hypothèse freudienne conserve toute sa fraîcheur et son actualité. Si le rêve est pour Freud la voie royale vers l'inconscient, c'est aussi sur le plan de la recherche théorique parce qu'il lui a permis de formuler cette hypothèse. Et c'est bien sûr, pour chacun des sujets qui s'engage dans l'expérience de l'analyse, parce qu'il lui donne accès de manière privilégiée à ce qui constitue la singularité de son symptôme et de son fantasme.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 219.



Parution : 25/01/2022
Format : 13,5 x 21,5 cm
232 pages
ISBN : 978-2-343-24459-4
23,50 €

Thierry Nussberger

est psychothérapeute et psychanalyste à Vaux en Moselle. Investi dans l'enseignement des professionnels et des étudiants de la relation et du soin depuis 1995, il est actuellement vacataire à la Faculté de Médecine de Nancy.

Ont contribué à cet ouvrage :

Christine Auclair-Nussberger,
 Barbara Houbre, Olivier Linden,
 Jérémie Mercier, Sébastien Muller,
 Thierry Nussberger et David Sellem.

L'Harmattan

LES CHEMINS PSY

Du symptôme au style

Sous la direction de
 Thierry Nussberger

Les chemins psy sont les voies qu'empruntent les explorateurs de la psyché humaine. L'ouvrage proposé ici est le fruit d'un parcours de recherche sur les psychothérapies et les psychanalyses. Il s'appuie sur le vivant d'une clinique, laquelle oriente des entretiens que chaque professionnel réalise avec ses patients. Nous trouverons une partie consacrée à l'épistémologie et, en vis-à-vis, une partie clinique présentée par des praticiens qui, avec leur style propre, nous montrent comment ils accueillent le symptôme de chaque consultant. L'épistémologie s'étend de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle et permet de découvrir l'abord singulier de la souffrance psychique effectué par les différents théoriciens. Revisiter ainsi l'histoire permet d'éclairer le présent de nos pratiques.

Contact
promotion & presse
 contact.servicepresse@
 harmattan.fr

01 40 46 79 27

Harmattan
Édition - Diffusion
 5-7, Rue de l'École
 Polytechnique
 75005 Paris

Tel. : 01 40 46 79 20
 Fax : 01 43 25 82 03

Suivre les
Éditions L'Harmattan
 www.editions-harmattan.fr

